

*Des psychologues auprès  
des tout-petits,  
pour quoi faire ?*

## Collection Mille et un bébés dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violentés, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions : celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Retrouvez tous les titres parus sur  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

# *Des psychologues auprès des tout-petits, pour quoi faire ?*

---

Sous la direction de  
Danièle Delouvin

*Mille et un bébés*

---

BÉBÉS AU QUOTIDIEN

**ères**  
éditions

Cet ouvrage est coordonné par l'Association nationale des psychologues pour la petite enfance. Il ponctue les vingt ans de l'association. Il présente des textes qui sont écrits par des psychologues cliniciens dont la pratique dans les lieux d'accueil et de soins pour la petite enfance s'appuie sur les apports de la psychanalyse, et s'articule à la dynamique des institutions. Ces écrits choisis parmi d'autres, publiés entre 1985 et 2005, reflètent les orientations de travail soutenues par l'association.

Version PDF © Éditions érès 2012

ME - ISBNPDF : 978-2-7492-2534-0

Première édition © Éditions érès 2005

11 rue des Alouettes, 31520 Ramonville Saint-Agne

e.mail : [eres@edition-eres.com](mailto:eres@edition-eres.com)

**[www.edition-eres.com](http://www.edition-eres.com)**

# Table des matières

Introduction	
Psychologue auprès des tout-petits, pourquoi ?	
<i>Danièle Delouvin</i> .....	7
DES PSYCHOLOGUES INTERROGENT LA PRÉVENTION	
Psychologie et prévention ou l'art de l'équilibre précaire	
<i>Sylviane Giampino</i> .....	15
De quelques présupposés inhérents à une position préventive	
<i>Sarah Makowski</i> .....	41
Psychologue de la petite enfance : une pratique, des enjeux, à quelle place ?	
<i>Dominique Bentata-Hollard</i> .....	49

## DES PSYCHOLOGUES, DES ÉQUIPES, DES ÉCUEILS

Les processus psychologiques en jeu du côté des professionnels <i>Didier-Luc Chaplain</i> .....	61
L'altérité dans les liens professionnels, parents, enfants <i>Sylvie Tournemine, Dominique Ratia-Armengol</i> .....	77
Le psychologue et l'intime : entre la commande sociale et la tentation analytique <i>Léa Sand</i> .....	85
Psychologue dans un projet de lieu d'accueil : du tout ou rien à... un espace de parole <i>Dominique Dauphin-Fournier</i> .....	115
Le secret professionnel partagé : une pomme de discorde ? <i>José Morel Cinq-Mars</i> .....	121

## DES PSYCHOLOGUES, DES LIEUX, DES PRATIQUES

Mais sur quoi veille donc le psychologue clinicien en crèche collective ? <i>Maryvonne Le Gall, Claire Vicente-Brion</i> .....	147
Pudeur et collectivité, quels paradoxes ? <i>Claude Alice Gravagna-Hutin</i> .....	153

Penser l'espace en regard des besoins du jeune enfant en collectivité <i>Françoise Grinfeld</i> .....	159
Petite enfance en banlieue : pour une clinique métisse <i>Marie-José Villain</i> .....	167
Le lien psychique : la prévention du faux-self chez les enfants placés <i>Hélène Contandriopoulos-Priest</i> .....	177

Danièle Delouvin

## Introduction Psychologue auprès des tout-petits, pourquoi ?

L'emploi des psychologues dans le domaine de la petite enfance est encore méconnu. Une question récurrente, se répète à la manière d'un symptôme : « Qu'est-ce que ça peut bien “faire” un psychologue dans les services pour la petite enfance, où *a priori* les usagers ne sont ni malades ni fous ? » Et pourtant, des psychologues y travaillent depuis 1954 et les textes législatifs qui soutiennent la dimension médico-psycho-sociale de la santé, du développement et de la prévention sont clairs.

Du moins si l'on veut bien admettre que la psychologie c'est mieux quand ce sont les psychologues qui la pratiquent.

Nous reprenons ici cette question si souvent adressée du « À-quoi-ça-sert-un-psychologue-les-bébés-ça-ne-parle-pas ? », pour faire comprendre et pour informer, comme nous le fai-

sons depuis vingt ans, le sens de la présence de psychologues avertis de la dimension inconsciente.

Les débuts de la vie sont parsemés de passages délicats, de crises, d'aléas relationnels ou d'accidents.

L'intérêt d'un accompagnement psychologique à ce moment-là est évident. C'est un moment fondateur de la structuration du sujet en devenir.

Les psychologues posent un regard sensible, et se tiennent à l'écoute des conflits non dits, des symptômes, des violences, des appels silencieux, des questions. Et ce, qu'il s'agisse des enfants, des familles et des professionnels qui quotidiennement y sont confrontés dans les crèches, maternités, pouponnières ou services de Protection maternelle et infantile. L'enfant, quant à lui, sait se saisir de tout ce qui fait sens.

Ce travail, très en amont, est très fructueux, quand les troubles ne sont pas encore figés, quand on peut dénouer des conflits naissants et éviter qu'ils ne s'enkystent.

Lorsque cela s'avère nécessaire, le psychologue est amené à faire un travail de guidance vers des structures plus spécialisées (CMP, hôpital, Aide sociale à l'enfance). Nous pouvons constater avec l'expérience et grâce à ce travail de décryptage de la souffrance psychique que la démarche des familles vers les structures spécialisées en est grandement facilitée et permet des prises en charge plus efficaces que la déroutante injonction : « Il faut que vous alliez consulter au CMP. »

Le psychologue, qui dispose d'un temps suffisant pour assurer une vraie présence au sein de l'institution, là où sont les enfants, exerce sa sensibilité avertie aux contre-effets du groupe ou de la pression de l'institution. Et lorsqu'il porte une attention à des signes évocateurs de souffrance psychique chez un

jeune enfant, il ne donne pas dans le « dépistage de risques » en brandissant des grilles d'évaluation. Si besoin, il propose un suivi plus individuel d'un parent ou d'un enfant.

Pour les professionnels aussi, il aide à ce que de la parole circule. Il encourage l'expression des compétences en vue d'une cohérence du projet d'équipe et de partenariats institutionnels.

Ainsi, il contribue à ce que des lieux d'accueil soient... réellement accueillants, pour les enfants et leurs parents.

Travailler de façon personnalisante est une forme de travail délicate et difficile. Finesse, créativité, engagement et endurance sont requis !

C'est sans aucun doute parce que nous sommes nous-mêmes animés par le désir profondément humain de communiquer et travailler avec d'autres que nous continuons à exercer ce métier si mal reconnu <sup>1</sup>. Et pour soutenir cette place, il nous faut encore du temps en dehors des temps de travail sur le terrain, pour des espaces de réflexion, d'échanges et de recherches.

Les psychologues qui animent l'A.NA.PSY.p.e. se réfèrent explicitement aux enseignements de la psychanalyse dans ce qu'elle promeut d'essentiel en considérant l'être humain comme sujet de son désir, dès son plus jeune âge.

La psychanalyse pose ainsi les enjeux de la transmission transgénérationnelle et de la culture, celle par laquelle l'Humain advient.

---

1. Il faut savoir qu'en 2005, il n'est pas rare qu'un psychologue soit encore embauché « à la vacation » (donc avec un statut précaire), à un tarif de 10 à 12 euros de l'heure, après un bac + 5 années d'études.

L'être n'est pas que de besoins quoi que notre société marchande en dise. C'est le désir qui pousse tout petit d'homme à s'humaniser, s'ouvrir au monde qui l'entoure, et y inscrire sa place.

Tout homme reçoit en naissant un héritage culturel et artistique.

Nous considérons que le bébé symbolise cette aube de l'humanité, et porte en lui la mémoire des millions d'années d'humanité qui l'ont précédé. Depuis les hommes de la Préhistoire qui ont inscrit leurs représentations du monde dans leurs maisons-cavernes, il hérite en quelque sorte de l'art et de la culture transmis par les ancêtres. Le jeune enfant est porteur inconscient aussi de l'histoire connue et méconnue de ses parents, de leurs lignées. Et tout ceci structure l'inconscient.

À l'A.NA.PSY.p.e., des psychologues tentent de donner sens aux liens entre la « nidation culturelle » comme on l'appelle parfois, la filiation, l'environnement social, la dynamique intrapsychique et le développement psychique des tout-petits. C'est pourquoi ils ont à cœur de faire resurgir la mémoire, de jeter des ponts avec les mots quand il y a le vide, le non-sens, de tendre des fils entre les ruptures et les absences pour donner une chance au tissage de nouvelles relations.

Les paroles, l'art et la culture sont des nourritures symboliques lorsque ceux qui les transmettent savent leur nécessité vitale. Ainsi, l'enfant peut naître à l'art et à la culture, notamment par l'attention qui va lui être portée, par les paroles qui lui sont adressées, des paroles « vraies », des paroles « habitées » pour reprendre les expressions chères à Françoise Dolto.

« Être au monde », pour un enfant, c'est se voir reconnu dans son besoin vital de parole et de sens. Manger et dormir

ne sont pas plus importants qu'écouter, sentir, jouer, rêver, imaginer, créer. Les bébés sont curieux du monde, ils aiment le vivant, l'art les attire. Tout ce qui est relation à l'autre leur parle.

Puisse cet ouvrage contribuer à une meilleure prise en compte des tout-petits, et susciter réflexions et évolutions dans des pratiques professionnelles.



*Des psychologues  
interrogent la prévention*

---



Sylviane Giampino

## Psychologie et prévention ou l'art de l'équilibre précaire

**P**enser avec l'institution, quel titre ! Comme si l'institution dans laquelle je travaille se pensait, elle, avec moi ! Car elle m'en pose des problèmes, cette institution, qui s'organise autour d'une suite de malentendus, contradictions, paradoxes, en vue d'une mission fondamentale et passionnante : la prévention dans le secteur de la petite enfance.

Peut-être le lecteur pensera-t-il, après avoir refermé cet ouvrage, que toutes les institutions où les psychologues travaillent (c'est-à-dire pensent dans et avec elles), leur posent des problèmes, et qu'en cela la PMI (Protection maternelle et infantile) n'est pas différente. Certes, mais j'ai des raisons de penser que concernant la pratique clinique et le positionnement institutionnel du psychologue, la PMI se démarque de toutes les

---

*Sylviane Giampino, psychologue clinicienne, psychanalyste, présidente cofondatrice de l'A.NA.PSY.p.e, auteur, entre autres ouvrages, de Les mères qui travaillent sont-elles coupables ?, Albin Michel, 2000.*

autres institutions à caractère sanitaire et social et ce, sur deux points :

1. La PMI, à l'intérieur de son champ spécifique, la maternité, la petite enfance, est la seule institution dont les actions sont entièrement consacrées à la prévention ;

2. La PMI est une institution multidimensionnelle dont les ressorts sont à la croisée de toutes les autres institutions de santé, de solidarité sociale et d'éducation (hôpital, ASE, services sociaux, juridiction familiale, hygiène mentale, école, etc.).

Illustrons, pour commencer, les avatars des franges institutionnelles quand il s'agit de ce sacro-saint objet de convoitise : la prévention.

### **Moment d'humeur**

Les institutions citées plus haut, qui s'occupent des soins, de l'éducation et du placement des enfants, en viennent inmanquablement, tant leur tâche est difficile, à cette conclusion : Il faut « prévenir ». Prévenir qui ? Tout le monde. Prévenir quoi ? Tout. Comment ? Par tous les moyens.

Aussi, ces institutions « étirent » leurs compétences, leurs missions, voire leurs effectifs en vue d'atteindre ce Graal : la prévention. Au point que sous prétexte de collaborer et de lancer des passerelles dans toutes les directions, une telle attitude amène à se livrer avec les usagers à de véritables tours de passe-passe institutionnels.

Ainsi en arrive-t-on à se demander comment une jeune mère qui « passait » tout simplement à la consultation de PMI du coin vient à s'apercevoir (quand elle s'en aperçoit) que sa

gentille voisine de la salle d'attente est l'assistante sociale de la mairie et que la dame très douce qui se préoccupe de sa santé pendant qu'une autre pèse son cher petit, n'est autre que la psychiatre de secteur de l'hygiène mentale. Alors, quand on lui propose de « montrer au pédiatre » son bébé qui n'est pas malade (du moins jusque-là), il n'est pas rare qu'elle se sente un peu lasse ou mal à l'aise. Ce que les professionnels PMI « surformés-PSY » traduiront par « mal dans sa peau », voire « déprimée ». Et, pour ne rien arranger, le bébé, qui en aura assez vu et entendu pour sa première visite dans le « social », se montrera récalcitrant ; il s'agitiera ou manifesterait franchement son mécontentement par sa colère. Comme cela agacera quelque peu sa mère, il y a fort à parier que celle-ci se retrouvera avec la puéricultrice à son domicile dans la semaine.

La puéricultrice montrera ainsi qu'on se préoccupe de ce cher petit (bien social déjà) et qu'elle, la « jeune mère », a besoin qu'on la soutienne dans son « métier » (celui de mère, bien sûr).

Premier tour de passe-passe : transformer une mère-mère en « mère-compétente » ; traduisez « potentiellement incompétente », voire pathogène. Heureusement que les professionnels qui savent, eux, sont là... Alors, la dame et son bébé se verront offrir en prime la dernière trouvaille, l'un des gadgets de la prévention-taille unique-unisexe : l'interpellation du père dans sa fonction paternelle. Ce qui revient, en réalité, à demander à l'intéressé de quitter son travail pour se rendre à la PMI et aux heures d'ouverture...

Père donc, qui jusque-là, n'avait jamais pensé que son enfant, la chair de sa chair, pouvait déjà, à trois semaines, lui valoir une convocation d'un service public. Laquelle déjà porte

en elle les relents âcres de la convocation de l'instituteur, du psychologue scolaire, de l'inspecteur de police ou du proviseur du lycée, si son tout-petit, porteur de tant d'espairs, du moins jusqu'à ses trois semaines, âge de la première interpellation (paternelle), arrive seulement jusqu'à la sixième.

La prévention a frappé, mise en sourdine du rêve : l'institutionnel intervient, conseille, forme, modèle, corrige, surveille, soigne, c'est-à-dire psychologise, psychiatrise ou plus exactement « pédopsychiatrie » ce cher bambin. Et, si besoin est, signale, juridise, réussissant ainsi une passe à droite (le service social) et une passe à gauche (la consultation psychologique), que conclut un penalty (le signalement au juge). Le tour est joué.

Mi-temps : la synthèse d'équipe ! « On a fait ce qu'on a pu mais c'était un enfant à risques. » « Une mère trop jeune, un père immigré, sans qualification professionnelle, c'était instable. » « Et puis, à trois dans une pièce, et dans cette cité ! Moi je la connais bien, c'est malsain comme environnement. » « Que voulez-vous, fallait s'y attendre, il vaut mieux placer le bébé, c'est plus sûr. »

Ce scénario, un « brin » kafkaïen n'est fictif que dans la mesure où je superpose en une seule histoire, trois histoires différentes et vraies, mêlées ici dans un souci de concision, de clarté et de caricature. Peut-être !

Mais que le lecteur se rassure, je ne m'engagerai pas plus avant sur la pente caractérielle, anti-institutionnelle, négative et geignarde, si chère hélas à certains de mes congénères.

Car, entre deux moments de découragement ou de colère vis-à-vis de l'institution qui m'emploie, me rémunère sur le denier public et, par conséquent, me fait vivre, entre ces

moments de relâche, donc, cette institution je la soutiens dans ses actions, je la défends quand elle est menacée par quelque rétention politico-budgétaire et j'y travaille avec dynamisme. Cela, parce que le service public, j'y crois, comme je crois qu'une prévention respectueuse des libertés est possible.

Mais ce travail en finesse, de proximité avec le public, de présence attentionnée et de vigilance ouverte qui devrait caractériser la PMI, ce positionnement éthique des acteurs de la prévention et, notamment, celui du psychologue, tient d'un numéro de trapéziste assuré par une dentellière dans un décor impressionniste. Le lecteur ne devra donc pas s'étonner d'être quelque peu ballotté entre mon enthousiasme de psychologue de la petite enfance, mon sens critique de psychologue pensant l'institution sur un mode analytique et mon ton parfois militant de psychologue initiatrice et présidente, cofondatrice de l'A.NA.PSY.p.e.<sup>1</sup>.

## **Qu'est-ce que la Protection maternelle et infantile ?**

Dans sa définition officielle, la PMI est une institution centrée sur la mère et l'enfant, avec une visée de prévention essentiellement médicale et de surveillance sanitaire et sociale, mais qui ne dispense pas de soins.

Reprenons ici des moments de l'histoire pour comprendre le sens dans lequel s'est développée la PMI :

---

1. Association nationale des psychologues exerçant dans les lieux d'accueil et de consultation de la petite enfance.